

Mc 1:29 Καὶ εὐθὺς
ἐκ τῆς συναγωγῆς ἐξελθόντες
ἦλθον εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος καὶ Ἀνδρέου
μετὰ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου.

Mc 1:30 ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο
πυρέσσουσα,
καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῇ περὶ αὐτῆς.

Mc 1:31 καὶ προσελθὼν
ἤγειρεν αὐτήν
κρατήσας τῆς χειρός·
καὶ ἀφῆκεν αὐτήν ὁ πυρετός,
καὶ διηκόνει αὐτοῖς.

Mc 1:29 Et aussitôt,
sortant hors de la synagogue,
ils sont venus dans la maison de Shimon et d'Andreas
avec Ya'aqov et Yohanan.

30 Or la belle-mère de Shimon était couchée,
prise-de-fièvre.
Et aussitôt ils lui parlent d'elle

31 Et s'avançant,
Il l'a relevée,
saisissant la main
Et la fièvre l'a laissée
et elle les servait.

Deuxième guérison

Début du deuxième mois. Le mois de la maison
("beth", nom de la deuxième lettre, signifie aussi "maison").

Point de renversement (charnière) de la première étape.
Yeshou'a sort de la synagogue et entre dans la maison, image de l'Eglise.
Au début de cette deuxième part de l'étape, annonce du relèvement.

Mc 1:29 **Et aussitôt,
sortant hors de la synagogue,
ils sont venus dans la maison de Shimon et d'Andreas
avec Ya'aqob et Yohanan.**

C'est la nouvelle "économie".

Le port comportait une série de jetées d'environ 30 mètres, construites à partir d'un quai d'environ 800 mètres. Kepharnahum était un port important pour le transit des produits de la rive orientale. Hérode Antipas en tirait profit par une taxe d'octroi.

La **synagogue**, en pierre taillée, d'un calcaire blanc importé, contraste avec le basalte sombre d'extraction locale des demeures. C'est à l'ombre d'une aussi imposante synagogue (celle qui a été fouillée est légèrement postérieure) que la communauté judéo-chrétienne primitive se réunissait pour prier dans la modeste **maison** de Pierre. Le contraste entre les deux bâtiments révèle quelque chose de la rivalité entre les deux communautés : la minorité se sentait opprimée.

Les fouilles de 1968 ont révélé qu'une église octogonale avait été construite, au Ve siècle, sur un ensemble d'habitations, groupées autour d'une cour intérieure, qui avaient elles-mêmes été remaniées antérieurement. Le niveau le plus ancien (Ier siècle) est constitué par une pièce rectangulaire, sur le sol de laquelle on a retrouvé une certaine quantité d'hameçons. Cela suggère que la demeure de Pierre avait servi de lieu de réunion communautaire pendant l'époque où il n'était pas possible de bâtir de temple.

Le témoignage d'Egérie va dans le même sens :

"A Capharnaüm, la maison du premier des apôtres est devenue une église. Toutefois les murs sont, de nos jours encore, ceux-mêmes de cette maison."

C'est la maison de Shimon et d'Andreas - les deux frères, les deux premiers appelés, le juif et le grec (le juif d'abord). Cela devient la maison des quatre : les quatre "colonnes".

30 Or la belle-mère de Shimon **était couchée**,

La belle-mère de Shimon

Focant cite 1Co 9 comme argument pour le statut marital de Kepha, cela me paraît exorbitant.

Jérôme (*Adv. Jov.* 1.26) fait une remarque intéressante : Où est la femme de Kepha ?

Il conclut, peut-être rapidement, qu'elle est déjà morte et que Pierre est veuf.

Quoi qu'il en soit au sens littéral, cette absence symbolique de l'épouse doit être notée :

l'épouse est moins "la femme de Pierre" que la communauté

la maîtresse de maison n'est pas la femme de Pierre mais la femme la plus âgée ; or elle est malade.

De quoi est-elle malade ?

Il y a une première lecture psychologique. Elle était furieuse parce qu'on lui a arraché Shimon. La belle-mère (*penthera*) c'est la mère de la fille (imaginer celle-ci enceinte ? Jérôme la pense morte), peut-être veuve (Shimon est venu s'établir de Beth-Saïda à Kepharnahum). En tout cas cet homme-là gagnait le pain de la famille. Il a suivi un drôle de paroissien. Que va-t-il advenir de ma fille ? C'est un raisonnement plausible, pittoresque. Mais sans fondement scripturaire...

Pierre avait fait alliance avec la maison de sa belle-mère et voilà qu'il contracte une nouvelle alliance...

Dans le Sahara algérien, c'est la belle-mère qui possède la tente (les mâts de la tente représentent la femme dans sa maison); si sa fille veut partir, elle plie la tente... et le mari reste seul, à la belle étoile.

La belle-mère, en ce sens, se situe au centre de la maison, et quelqu'un va prendre la place sur elle.

Si "la synagogue" représente symboliquement la communauté qui refuse le pas qui lui est proposé, "la maison" représente par contraste la communauté qui accepte le message évangélique. Mais cette évolution ne se fait pas sans difficulté. Et, comme souvent, la communauté est représentée par une femme.

C'est le **shabbat** ;

et "la maîtresse de maison" ne peut tenir le rôle qui lui revient : célébrer la liturgie à la maison.

Elle est "couchée", la maison est par terre...

Importance de la situation concrète : couchée, malade => mort

- Isaïe 38: 9 Ecrit de 'Hizqi-Yâhou, [*Prière d'Ézéchias*] roi de Juda ÷
lorsque il a été malade et il a (re)vécu [*s'est relevé*] de sa maladie.
- Isaïe 38:10 Moi, j'ai dit :
Au midi° {= à l'apogée} de mes jours, il faut que je m'en aille aux portes du She'ôl ÷
je suis assigné (là) pour le reste de mes ans.
LXX ≠ [*Moi, je disais : En la hauteur {= à l'apogée} des mes jours,
aux portes de l'Hadès, je laisse le reste de mes ans*].
- Isaïe 38:11 Je disais : Je ne verrai pas Yâh, sur la terre des vivants
LXX ≠ [*Je disais : Je ne verrai pas le salut° de Dieu sur la terre*] ÷
je ne verrai plus personne avec les habitants du (lieu) de la cessation° {= ou tout a cessé}
LXX ≠ [*jamais plus je ne verrai un humain*].
- Isaïe 38:12 Ma génération / durée est arrachée,
déportée {= emportée} loin de moi comme une tente de bergers ÷
comme un tisserand, j'enroulais ma vie, du fil-de-la-trame° Il me retranche.
du jour à la nuit, Tu m'achèves !
LXX ≠ [*du milieu de ma parenté (je suis enlevé) ;
j'ai laissé (là) le reste de ma vie ;
elle est partie et s'en est allée de moi, comme une tente dressée (puis) déliée
mon souffle est devenu comme une toile de tisserand approchée (puis) tranchée
en ce jour-là, j'ai été livré... jusqu'au matin, comme à un lion*]
- Isaïe 38:13 Je crie jusqu'au matin : comme un lion, Il brise tous mes os ÷
du matin à la nuit, Tu m'achèves
LXX ≠ [*... jusqu'au matin, comme à un lion ; ainsi, Il a brisé mes os ;
car du jour jusqu'à la nuit, je suis livré*].
- Isaïe 38:14 Qéré : Comme l'hirondelle, [TM+ la grue], ainsi, je pépie ;
[et] je murmure / gémis [*murmurerai*], comme la colombe ÷
mes yeux s'épuisent (à regarder) vers la hauteur ;
YHWH [Qmrân. Seigneur], violence° sur moi ! Sois ma caution !
LXX ≠ [*mes yeux ont défailli à regarder vers la hauteur du ciel,
vers le Seigneur qui m'a délivré ...*]
- Isaïe 38:15 ... et a enlevé la douleur de mon âme]
- Isaïe 38:15 Comment parler et il me dira [Q que Lui dire ?], alors que c'est Lui qui agit ?
Je cheminerai toutes mes années dans l'amertume de mon âme.
- Isaïe 38:16 Seigneur, par ces choses on vit ÷
et en toutes ces choses (est) la vie de mon souffle ;
fais-moi (re)prendre force° et fais-moi (re)vivre.
LXX ≠ [*Seigneur, cela, on te l'a annoncé ;
et tu as réveillé mon haleine et consolé, j'ai (re)vécu*]
- Isaïe 38:17 [TM+ Voici : pour (ma) paix, mon amertume a été amère] ÷
Tu t'es attaché à mon âme, (la retirant) de la fosse d'anéantissement
LXX ≠ [*car tu as choisi mon âme, pour qu'elle ne périsse pas*];
car [≠ et] tu as jeté derrière ton dos [≠ rejeté derrière moi] tous mes péchés.
- Isaïe 38:18 Car le she'ôl ne te célèbre pas, la mort ne te loue pas,
LXX ≠ [*Car ceux qui sont dans l'Hadès ne te louent pas,
ni ceux qui meurent ne te bénissent*] ÷
ceux qui descendent à la citerne / fosse n'attendent° pas ta vérité
LXX ≠ [*ni ceux (qui sont) dans l'Hadès n'espéreront ta miséricorde°*].
- Isaïe 38:19 Le vivant, le vivant, c'est lui qui te célèbre [*les vivants te béniront comme moi*],
comme moi aujourd'hui ÷
le père, à (ses) fils, fait connaître ta vérité
LXX ≠ [*car dès aujourd'hui je ferai des petits-enfants qui annonceront ta justice...*].
- Isaïe 38:20 YHWH, (hâte-toi) pour me sauver [... Seigneur de mon salut.] ÷
et de nos instruments à cordes {= lyres ?} nous jouerons°,
LXX ≠ [*Et je ne cesserai pas de te bénir avec le psaltérion*]
tous les jours de notre [ma] vie,
auprès de la Maison de YHWH [*devant la Maison de Dieu*].

(l'homme couché évoque la mort, le péché a pouvoir sur lui;
cela reviendra en écho, avec le paralysé).

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Gn 4: 7 Pourquoi es-tu fâché et pourquoi est-elle abattue ta face?
N'est-ce pas, si tu agis bien ... élévation
et si tu n'agis pas bien
à l'ouverture / ta porte le péché (f) tapi (m) et vers toi son désir
et toi tu le régiras [*domineras sur lui*].

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Le rôle de la maîtresse de maison qui devrait être celui de la belle-mère est décrit en Pv 31

- Pv 31:10 Qui trouvera une femme vaillante? Son prix l'emporte de loin sur les perles!
- ☞ 11 En elle se confie le coeur de son maître et le butin ne lui manquera pas.
12 Elle lui fait du bien, non du mal, tous les jours de sa vie.
13 elle se procure de la laine et du lin; elle travaille de ses mains allègres.
14 Elle est pareille aux bateaux d'un commerçant : elle amène de loin son pain.
15 Elle se lève qu'il fait encore nuit,
elle donne la nourriture à sa maisonnée et leur tâche à ses servantes.
16 Elle pense à un champ et l'acquiert; du fruit de ses paumes elle plante une vigne.
17 Elle ceint fortement ses reins et affermit ses bras pour l'oeuvre
18 Elle sent que ses affaires prospèrent, sa lampe ne s'éteint pas la nuit.
19 Elle met les mains à la quenouille et ses paumes saisissent le fuseau.
20 Elle tend la main au pauvre et ouvre ses bras à l'indigent.
21 Elle ne craint pas la neige pour sa maisonnée
car toute sa maisonnée a double vêtement / est vêtue de cramoisi.
22 Elle se fait des couvertures; de lin fin et de pourpre est son vêtement.
23 Son maître est connu aux Portes, quand il siège avec les anciens de la terre.
24 Elle fait du linge fin et le vend et elle livre une ceinture au marchand.
25 Force et splendeur la revêtent : elle se rit du jour à venir.
Ayant revêtu la force et l'honneur, elle se réjouit en ses derniers jours.
26 Elle ouvre la bouche avec sagesse et un enseignement fidèle est sur sa langue.
27 Elle surveille la marche de sa maisonnée et elle ne mange pas le pain de l'oisiveté.
28 Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son maître aussi fait son éloge.
29 Bien des filles se sont montrées vaillantes, mais toi, tu les surpasses toutes !
30 Trompeuse la grâce et vaine la beauté,
la femme qui craint YHWH, c'est elle qui sera louée.
31 Donnez-lui du fruit de ses mains
et qu'aux Portes ses oeuvres disent sa louange !

Au ch. 6 elle est figurée par l'abeille, à laquelle le texte oppose la position couchée du paresseux

- Pro. 6: 9 Jusques à quand, paresseux, resteras-tu **couché** ?
Quand te lèveras-tu de ton **sommeil** ?
- Pro. 6:10 Un peu de **sommeil**, un petit **somme**
un peu croiser les bras pour se **coucher**
LXX ≠ [Tu dors un peu, tu t'assieds un peu, tu t'assoupis un moment,
tu restes un peu les bras croisés sur la **poitrine** !]
- Pro. 6:11 Et comme un rôdeur, viendra ta misère
LXX ≠ [C'est alors que survient à tes côtés, comme un mauvais voyageur, la misère]
et ton besoin, comme un homme (portant) un bouclier
LXX ≠ [et l'indigence, comme un bon coureur] ;
- Pv 23:31 Ne regarde pas le vin : comme il est vermeil!
- 34 Tu seras comme un (homme) **couché** au coeur de la mer
ou comme un (homme) **couché** au sommet d'un mât [*comme un pilote dans une forte tempête*]

... prise de fièvre.

La **fièvre** (*pyros*) se trouve mentionnée surtout en Dt 28 & Lv 26.16

- cf. page suivante - dans un contexte de (bénédiction et malédictions).

Celui qui n'observe pas la Torah souffrira de la fièvre. Celle-ci est le signe du refus d'observer la Torah (dans le NT de la non-foi). La belle-mère de Shimon souffre d'abord de son manque de foi. Il y a lien intrinsèque entre signifiant (maladie) et signifié (non-foi).

Une autre clef de lecture réside dans la guérison elle-même. Si la guérison se marque par le service, la maladie était d'une certaine manière liée au non-service. La belle-mère était malade de ne pas faire ce que Dieu demande; de ne pas vouloir servir (le service englobe "office" "service des frères"), mettre la foi en actes.

- Dt 28:15 Mais si tu n'écoutes pas la voix de YHVH ton Dieu,
 en ne veillant pas à pratiquer tous ses commandements et ses ordonnances
 que je te prescris aujourd'hui,
 toutes les malédictions que voici arriveront sur toi et t'atteindront :
- 21 YHVH attachera à toi la peste [Que le Seigneur attache sur toi la mort]
 jusqu'à ce qu'elle t'ait exterminé [jusqu'à ce qu'elle t'anéantisse],
 [en t'enlevant] de dessus la terre
 où tu vas entrer pour en prendre possession [là où tu entres, pour en hériter].
- Dt. 28:22 YHVH te frappera [Que le Seigneur te frappe]
 de consomption [שחפת] [ἀπορία d'indécision / perplexité]
 et de **fièvre** [קדחת] [πυρετῶ de **fièvre**]
 et d'inflammation [דלקת] [ρίγει et de frissons°]
 et de fièvre chaude [חֲרָר] [ἐρεθισμῶ d'irritation]
 et de sécheresse [חֲרִב] => [Sam. glaive] => [φόνω de meurtre]
 et de d'échaudage [שֶׁדֶפֶן] [ἀνεμοφθορία de dégâts-du-vent]
 et de jaunissement / rouille (du blé) [יִרְקָן] [ῥῆμα ✓ ocre la rouille (du blé)] ÷
 qui te poursuivront jusqu'à ce qu'ils te perdent / fassent périr / disparaître.
- Dt 28:28 YHVH te frappera de démence ¹, d'aveuglement
 et de stupidité de cœur [LXX ≠ d'égarement de pensée {= d'esprit}].
- Dt. 28:29 Et tu seras tâtonnant en plein midi,
 comme tâtonne l'aveugle dans l'obscurité [la ténèbre]

¹ Hapax LXX . Dans le lexique médical *paraplexia* désigne plutôt une paralysie.

Ex 15:26 Et il dit :

Si **écoutant** tu écoutes la voix de YHVH ton Dieu
 si tu fais ce qui est droit à ses yeux
 si tu prêtes l'oreille à ses commandements
 et si tu gardes tous ses décrets
 toutes les maladies que j'ai infligées à l'Egypte,
 je ne te les infligerai pas,
 car **je suis YHVH, celui qui te guérit.**

Lév. 26:14 Mais **si vous ne m'écoutez pas** ÷

et si vous ne faites pas tous ces commandements,

LXX ≠ [et si vous ne mettez pas en pratique ces injonctions que je vous ai données] ÷

Lév. 26:15 et, mes ordonnances, si vous les dédaignez ;

et, mes règles, si votre âme les prend en dégoût [תִּנְעַל],

LXX ≠ [... mais que vous leur désobéissez et que votre âme s'irrite contre mes sentences] ÷

en sorte que **vous ne pratiquiez plus tous mes commandements**

et que vous rompiez [mettiez en pièces] mon alliance,

Lév. 26:16 voici ce qu'à mon tour je vous ferai [je vous ferai ainsi] :

je vous visiterai par [j'accumulerai sur vous]

l'épouvante [בְּהִלָּה] [l'indécision ἀπορίαν],

la consommation [שִׁחָה] [la gale ψώραν]

et la **fièvre** [קִדְחָה] [l'ictère ἰκτερον]

qui achèvent {= consomment} les yeux [et vos yeux seront purulents]

et qui épuisent l'âme [et votre âme / vie s'épuisera] ÷

vous sèmerez pour rien votre semence [vos semences] :

ce sont vos ennemis qui la [les] mangeront.

Lév. 26:39 Et ceux d'entre vous qui resteront [auront été laissés] (...)

Lév. 26:40 ... confesseront

leur faute et la faute de leurs pères :

l'infidélité par laquelle ils ont été infidèles envers moi (...)

Lév. 26:45 Et Je me souviendrai pour eux

de l'Alliance avec les premiers [de la première Alliance avec eux,] ÷

que J'ai [quand Je les ai] fait sortir de la terre d'Egypte, [+ de la maison de servitude],

sous les yeux des nations,

pour être leur Dieu.

Jér. 8:19 Voici :

l'appel-au-secours de la fille de mon peuple s'élève d'une terre lointaine.

YHVH n'est-il plus en Çîôn? Son Roi n'y est-il plus?

Pourquoi m'ont-ils indigné par leurs idoles, par les Vanités de l'étranger?

Jér. 8:20 La moisson est passée [= a traversé], l'été est fini

et nous, nous, ne sommes pas sauvés!

Jér. 8:21 De la brisure de la fille de mon peuple, je suis brisé;

je suis sombre, la stupeur m'a saisi.

Jér. 8:22 N'y a-t-il plus de baume en Guilead?

N'y a-t-il plus de médecin là-bas?

Pourquoi donc ne monte pas la chair nouvelle sur la plaie de la fille de mon peuple ?

30c Et aussitôt ils lui parlent d'elle

Au sens littéral, elle n'est pas visible : elle est dans la chambre des femmes.

L'Eglise intercède. Ils ne demandent pas nécessairement telle guérison, de façon explicite

(il n'y a pas encore eu de "guérison" au sens strict).

On dit : Voilà, ta servante est malade (comme Marie dit à Cana : "Ils n'ont pas de vin").

Après cela, libre à Dieu d'agir.

(Pour la première guérison, il n'y a eu aucune demande, l'intervention de Dieu est première).

31 Et s'avançant,

Ce n'est pas le verbe "s'approcher" qu'on a déjà entendu "et s'est approché le Règne de Dieu".

Mais le sens est voisin, puisqu'il a parfois été utilisé par LXX pour traduire l'hébreu קָרַב.

Il l'a relevée,

Importance de la situation concrète : couchée

(signe de mort, cf. Gn 4.6 l'homme couché, le péché a pouvoir sur lui; cela reviendra en écho, avec le paralysé).

Yeshoua' la **re-lève**, (la **res-suscite**, la **réveille** : *egeirô*)
pour une autre fonction, pour un service dans l'Eglise.

31c saisissant la main

C'est le geste du Christ sur l'icône de la descente aux enfers.

«L'origine [de l'icône de la Descente aux Enfers] est à chercher dans les images de victoire de l'art impérial romain à la fin de l'Antiquité, alors que les images de triomphe des empereurs étaient encore en usage. On y observe un double mouvement : l'empereur foule aux pieds l'ennemi vaincu... il tire à lui et relève les personnalités agenouillées ou prostrées des vaincus, considérés ... comme libérés de la tyrannie de leurs propres chefs par l'empereur» ².

Dans l'iconographie médiévale, cette main qui saisit est tout à la fois - et sans contradiction, libération et prise de possession. En effet, libérés de la mort, comme Isaac, désormais "nous ne vivons plus pour nous-mêmes".

«Le Christ se détache sur une "mandorle", figure géométrique ovale, en forme d'amande. Sur cette figure, où s'actualisent toutes les puissances divines, le Christ vient s'inscrire dans toute sa réalité céleste et sa gloire immortelle. La mandorle - que l'on retrouve sur d'autres icônes, comme la Transfiguration, la Dormition ou l'Ascension - laisse pressentir un plan autre de la réalité; elle signifie l'irruption du ciel sur la terre, l'union des mondes inférieur et supérieur. Au fond de l'enfer, ici, ces deux mondes les plus extrêmes, céleste et infernal, se rejoignent; les âmes des morts rappellent le monde intermédiaire, terrestre.

*"L'Hadès ³ est roi de la race des hommes,
mais pas pour toujours.
Car, déposé au tombeau, ô puissant Sauveur,
Tu as brisé les barrières de la mort,
de ta main maîtresse de vie
et, devenu le premier-né d'entre les morts,
Tu as proclamé une vraie délivrance
à ceux qui y étaient endormis" ⁴.*

²Emmanuel FRITSCH, *L'icône, Parole pour les yeux*, 1985, p. 139.

³ C'est ainsi que le texte grec désigne ce que l'hébreu appelle "*le Shéol*" et le texte latin du Credo "*les Enfers*" : c'est le royaume de la Mort.

⁴ (Matines du Samedi Saint).

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Prendre par la main, c'est l'acte re-créditeur (cf. Sixtine); le relèvement est l'anticipation, le début de la résurrection.

Dans le calendrier de la récitation, nous sommes dans la "Cinquantaine" entre *Pessah* et *Shavouoth*, c'est-à-dire dans la célébration de la résurrection.

31d **Et la fièvre l'a laissée**

Ce verbe est de la même famille que "rémission"
il suggère restauration de l'état primitif

Ma 3:20 Et se lèvera pour vous qui craignez mon Nom,
le Soleil de Justice et **guérison** <sera> dans ses ailes;
et vous sortirez et vous bondirez,
comme des jeunes-veaux à l'engrais [*détachés de leurs liens*].

et elle les servait.

Il faut noter que le service intervient déjà dès le deuxième degré de guérison et caractérise celui-ci (après la prise de conscience du ressentiment contre Dieu : premier degré). L'Eglise intercède et celle qui est guérie de la non-foi, est relevée et MISE AU SERVICE de la communauté

Ce qui advient ici, c'est la rencontre avec le Christ. Le Seigneur est le seul diacre. Pour connaître le Christ, il faut faire comme lui. (Thématique développée par JOUSSE : pourquoi la petite fille prend-elle le balai ? Pour apprendre à balayer, certes, mais aussi pour connaître sa mère.) Je connais l'Esprit Saint dans ses charismes, en le recevant en moi, car son don, c'est lui-même; je connais le Père à l'intérieur de son "économie". La seule façon de connaître le Christ, c'est d'entrer dans sa diaconie, c'est de servir. C'est le premier degré de la connaissance du Christ : Entrer en relation avec le Christ, c'est faire ce qu'il fait : "*Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir.*" Si je ne sers pas, je ne suis pas relevé, je ne connais pas le Christ.

Quel est mon service ici et maintenant ?
Quelle relation concrète ?

- Ac 6: 1 En ces jours-là, le nombre des disciples se multipliant,
les Hellénistes ont murmuré contre les Hébreux,
parce que dans le service quotidien leurs veuves étaient négligées.
2 Les Douze ont convoqué l'assemblée des disciples et ont dit:
Il ne nous plaît pas de délaisser la parole de Dieu pour **servir** aux tables.

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Puis les guérisons "anonymes", le soir, près de la porte.

Mc 1:32 Ὁψίας δὲ γενομένης,
ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος,

ἔφερον πρὸς αὐτὸν πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας
καὶ τοὺς δαιμονιζομένους·

Mχ 1:33 καὶ ἦν ὅλη ἡ πόλις ἐπισυναγμένη πρὸς τὴν θύραν.

Mχ 1:34 αὐτὸς ἐθεράπευσεν πολλοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις
καὶ δαιμόνια πολλὰ ἐξέβαλεν

καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια, ὅτι ᾔδεισαν αὐτόν.

Mc 1:32 Or le soir étant advenu,
au déclin du soleil,

on lui amenait tous les mal portants et les démoniaques.

33 Et toute la ville était rassemblée près de la porte.

34 et il a guéri beaucoup de mal-portants de diverses maladies
et beaucoup de démons il a jetés-dehors.

Mais il ne laissait parler les démons car ils savaient qui il était.

Beaucoup de choses graves ont lieu "le soir" (ainsi la première traversée, la fraction du pain, la Cène).

En Exode Rabba 50, le midrash nous explique

que « *ke-bo ha-shemesh* » signifie « lors de l'arrivée du messie »
en prenant appui sur Malachie 3,20 :

Mais pour vous qui craignez mon Nom,

Le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses franges

D'où la présence de tous ces gens qui cherchent à toucher les franges du vêtement de Jésus
afin de guérir.

Ce passage mérite d'être cité intégralement :

Et si vous transgressez ces commandements,

je prendrai en gage les deux demeures, comme il est écrit :

« Si tu retiens en gage (Havol taHvol) le vêtement de ton prochain »

Moïse demanda au Saint béni soit-il : Seront-elles donc aliénées à tout jamais ?

- Non, lui répondit-il, (puisqu'il est dit) « tu le lui rendras *au coucher du soleil* ».

C'est-à-dire : *lors de la venue du Messie*, car il est écrit :

Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la **guérison**, etc. (Mi 3, 20).

Exode Rabba 50

33 Et toute la ville était rassemblée près de la **porte**.

Ps. 9:14

חֲנֻנִי יְהוָה רָאה עֲנִי מִשֹּׁן אֵי מְרוֹמֵי מַשְׁעֲרֵי מוֹת:

Ps. 9:15

לִמַּע אֲסַפְּרָה כָּל־תְּהִלָּתֶיךָ בַּשָּׁעֲרֵי בִתְצִי־אֲנִי לָהּ בִּישׁוּעָתְךָ:

Ps 9:14 Aie pitié de moi, YHWH, vois ma misère [*combien mes ennemis m'ont humilié*]

Toi qui me fais monter [*m'élèves*] des **portes** de la mort,

15 afin que je raconte [*j'annonce*] toutes tes louanges

aux **Portes** de la fille de Cîôn

et que je jubile en ton salut .

lectures possibles :

πολλοὺς

= beaucoup (lecture positive)

= pas tous, pas automatique

= les "nombreux" cf. "sang versé pour beaucoup"

" Lorsque la porte de la maison s'ouvre la nuit,

l'humanité défile devant celle-ci, dans un mystérieux rapport avec l'histoire de Lot (Gn 19.4ss).

La porte est celle de l'Eglise qui va petit à petit s'ouvrir aux dimensions du monde. La maison n'est pas fermée, ce n'est pas un petit club, c'est le monde entier. On voit des cercles concentriques élargir le champ de ce "*beth*", de ce réceptacle (qui est aussi le coeur de l'homme) : la maison (v. 29), la ville (v. 33), les bourgs voisins (v. 38), toute la Galilée (v. 39)."

Rencontre de Chalencon, juillet 1982

de la CATENA AUREA

"Après la délivrance de cet homme possédé de l'esprit impur, l'évangile raconte immédiatement la guérison d'une femme, car le Seigneur était venu guérir l'un et l'autre sexe, et il devait commencer par celui qui fut guéri le premier..."

"Si nous voulons examiner ce fait miraculeux d'un point de vue plus élevé, nous devons y reconnaître la guérison de l'âme aussi bien que celle du corps. Et c'est l'esprit qui a souffert le premier des atteintes mortelles du serpent qui est aussi guéri le premier. D'ailleurs Eve ne désire manger du fruit défendu qu'après avoir été séduite par la ruse perfide du serpent; c'est pourquoi le remède du salut devait agir d'abord contre l'auteur même du péché.

Peut-être aussi cette femme est-elle la figure de notre chair languissante et malade de la fièvre des diverses convoitises; en effet la fièvre de l'amour est-elle moins ardente que la fièvre qui vient de la chaleur ou de l'inflammation?

Notre fièvre, c'est la concupiscence - car les convoitises sont de feu. De là que l'Apôtre dit : "S'ils ne peuvent être continents, qu'ils se marient ! Mieux vaut se marier que de brûler" (1 Co 7:9). Notre fièvre, c'est la sensualité; notre fièvre, c'est la colère... elles introduisent leur feu jusque dans les os, elles éprouvent l'esprit, l'âme et les sens.

Un champ bien situé, un vêtement, un bijou, l'agrément des honneurs, l'élévation que donne le pouvoir, le plaisir des banquets, la beauté d'une courtisane sont autant de filets du diable et - pour le mal spirituel - une capiteuse entrée en matière.

(Ambroise, Sur Luc IV, 63-66)

"Il fallut d'abord réfréner la langue du serpent pour qu'elle cessât de vomir ses poisons et guérir ensuite, de la fièvre de la concupiscence charnelle, la femme qui fut séduite la première..."

"Car le Sauveur guérissait les maladies, tantôt sur la prière qu'on lui en faisait, tantôt de son propre mouvement, montrant par là qu'il prête l'oreille aux prières des fidèles qui demandent la guérison de leurs passions vicieuses et qu'il leur donne de comprendre ce que jusque là ils ne comprenaient nullement; ou qu'il accorde à une pieuse supplication le pardon des fautes méconnues, comme le demandait le psalmiste *"Seigneur, purifiez-moi de mes fautes cachées."* (ps 18) Ici donc, c'est à la prière qu'il accorde la guérison..."

En distribuant surtout le jour du shabbat, les bienfaits de ses guérisons et de sa doctrine, il nous enseigne qu'il n'est pas soumis à la Loi, mais qu'il est au-dessus de la Loi et qu'il a fait choix, non du shabbat judaïque, mais du véritable shabbat, et que le repos qui plaît au Seigneur, c'est de joindre le zèle pour le salut des âmes à l'abstention de toute oeuvre servile, c'est-à-dire de toute oeuvre coupable...

S'il est vrai, comme nous l'avons dit, que cet homme délivré du démon figure l'âme délivrée des pensées mauvaises, cette femme délivrée de la fièvre, à la parole du Seigneur, nous représente sous une image très juste la chair guérie par les préceptes de la continence des brûlantes ardeurs de la concupiscence."

(Bède le Vénérable)

"Tantôt le Seigneur attend qu'on le prie, tantôt il guérit de lui-même les malades qui se présentent. Il nous apprend par cette conduite qu'il accorde aux prières des fidèles ces grâces puissantes qui aident les pécheurs à triompher de leurs passions et que quant aux maladies intérieures qu'ils ne connaissent pas, ou bien il leur en donne l'intelligence, ou bien il leur pardonne ce qu'ils ne comprennent pas, selon ces paroles du psalmiste : *"Qui peut connaître ses péchés? Purifiez-moi de celles qui sont cachées en moi."* (Ps 18)

Car la fièvre signifie l'intempérance dont nous sommes guéris, nous qui ne sommes pas les enfants de la synagogue mais de l'Eglise, à l'aide d'une discipline salutaire, et par l'élévation de nos désirs, pleins d'un saint empressement à servir ensuite celui à qui nous devons notre guérison."

(Pseudo-Jérôme)

"Nous apprenons ici que celui qui se rend le serviteur des saints pour l'amour de Jésus-Christ peut espérer obtenir de Dieu sa guérison... Cette fièvre représente celui qui s'irrite et en vient, sous l'impulsion de sa colère, à des violences que rien n'arrête; mais si la raison retient son bras, il se lève et devient ainsi le serviteur de la raison."

(Théophylacte)

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Suggestion de Didier MARIE (Chartres)

- faire l'inventaire des "belle-mères"
- notamment voir ce qu'il en est de Naomi et de Ruth
- de Jéroboam " fils de la lépreuse", révolté contre Salomon

Suggestion de M. CHARLES (Pulnoy)

Jésus quitte une "maison" pour passer dans une autre.

Or la maison ne se conçoit pas sans une femme.

Ceci prépare la réaction de 3:20

v.39 : Quand Yeshoua' clame, il se proclame lui-même, Parole du Père.
 Et la Parole c'est le Salut, la nouvelle Torah).

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Jésus vient m'apporter la lumière.
Mais je n'en ai pas toujours envie...
même quand je suis à l'église, en train de prier.
La prière c'est un combat, pour laisser Dieu grandir, agir en moi
pour que le "bon moi" (l'homme nouveau) remplace le mauvais (le vieil homme)

Si je suis appelé par Jésus, je me soucie des autres.
Je prie pour eux.

La première maladie dont je suis guéri par Jésus, c'est mon égoïsme.
Si je suis guéri par Jésus, c'est pour me mettre au service des autres.

le geste de **résurrection**

Il est un geste essentiel pour notre travail : celui par lequel le Christ «**saisit la main**» d'Adam - et d'Eve - pour les arracher à l'Enfer. Et ne sommes-nous pas à la veille de célébrer Pâques?

Ce geste de la **résurrection** est bel et bien pour nous le geste fondateur.

Rappelons tout d'abord que l'homme biblique est un homme “**orienté**”; ce qui signifie

- d'une part qu'il ne tourne pas en rond, qu'il va quelque part;
- d'autre part qu'il est tourné vers l'orient, vers le “*soleil levant sur ceux de la ténèbre*”, qui “*oriente*” le déplacement des femmes myrophores, lorsqu'elles viennent au tombeau, “*très tôt le matin, le premier jour de la semaine...*”.

Rappelons aussi les six directions ⁵ qu'embrasse ce geste :

- deux directions verticales : le haut et le bas,
- quatre directions horizontales, opposées deux à deux :
l'avant et l'arrière,
la droite et la gauche.

La croix qu'on trouve au-dessus de la coupole de certains sanctuaires coptes dessine ces directions. Elle permet, quelque soit le point où l'on se trouve, de toujours bien voir une croix. Elle manifeste concrètement que cette croix est bien l'axe de l'univers.

A ces directions correspondent autant de mouvements possibles. Et le geste considéré reprend trois de ces mouvements :

- du monde inférieur (en bas) au monde céleste (en haut) ;
- du passé (en arrière) à l'avenir et l'éternité (en avant);
- de la ténèbre (à gauche) à la lumière (à droite).

En effet les indications de “lieux”, de directions (évoquées ci-dessus) pointent vers des attitudes intérieures, évoquent des situations ou des déplacements spirituels ⁶. Quand le texte évoque un changement de lieu, il nous invite à changer intérieurement, à nous déplacer.

⁵Nous nous proposons d'y revenir une autre fois et de présenter par la même occasion quelques “acquis” d'un embryon d'atelier geste, lors de la rencontre du début du mois, à Meung-s/Loire.

⁶ On se contentera de rappeler ici, à titre d'exemple,
“le Jugement du Roi” (Mt 25) :
“*Alors le roi dira à ceux qui sont à droite :*
Venez les bénis de mon Père... “

l'icône “de la descente aux Enfers”

La meilleure introduction à ce geste, ne la trouverons-nous pas dans la Liturgie de Pâques et dans l'icône dite de “la descente aux Enfers” ?



«De l'événement pascal, l'iconographie a retenu deux thèmes : l'un est évangélique et illustre le récit de l'annonce de la résurrection, par l'ange, aux femmes porteuses de myrrhe, l'autre proposé ici suggère l'essentiel du combat mené par la plongée au plus profond des abîmes infernaux, dans ce trou noir du séjour des morts, déjà rencontré sur l'icône de la Nativité et sur celle de l'Epiphanie⁷. Celles-ci situaient donc le combat que le Christ mènera tout au long de son existence divino-humaine, sur son vrai terrain, et préfiguraient déjà la lutte ultime, décisive, victorieuse, qu'il va mener maintenant.»⁸

De sa main gauche, le Christ porte la croix, instrument de son supplice, instrument grâce auquel il a brisé les portes des enfers. Nul ne peut prétendre passer par la résurrection s'il ne s'est pas chargé jusqu'au bout, de sa croix. Pour cette raison, un chant des matines affirme que "par la croix, la joie vient dans le monde". Seule la croix peut faire craquer les assises du monde démoniaque.

Le Christ jaillit comme l'éclair dans les enfers, en un mouvement tourbillonnant, descendant, souligné par la traîne frémissante de son vêtement (semblable dynamisme se retrouve chez Gabriel, l'ange de l'Annonciation). La poussée résurrectionnelle ne se fait donc pas selon une poussée de bas en haut, mais de haut en bas, jusqu'au point ultime de l'abaissement, de l'humilité du Fils de Dieu :

*"Tu es descendu sur terre pour sauver Adam
et ne l'y trouvant pas, ô Maître,
Tu es allé le chercher jusque dans l'Enfer"* ⁹.

"Le Christ est ressuscité des morts" proclame joyeusement l'hymne pascal. Il ne s'agit pas d'une métaphore, le Christ n'est pas ressuscité de son propre tombeau, isolé des autres. C'est l'humanité toute entière, depuis les origines, qu'il relève, qu'il est allé visiter, en premier lieu Adam et Eve, à genoux au premier plan, à qui il donne la main pour les retirer des limbes. Ainsi se trouvent face à face l'ancien et le nouvel Adam; toute la lignée du vieil Adam, préfigurant la lignée nouvelle, lumineuse du nouvel Adam. A gauche, les rois David et Salomon; à droite, Moïse et les prophètes.»¹⁰

«Sous les pieds du Christ, les portes des enfers sont brisées, les verrous et les gonds sautent :

"Par la mort, le Christ a vaincu la mort".

Saint Pierre fait également allusion à cette défaite de la puissance de mort :

*"Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort,
car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir".*

Depuis la descente aux enfers, il n'est plus un seul lieu qui reste opaque à la divinité, un seul recoin de l'univers qui n'ait été visité par Dieu, que cet enfer soit le monde objectif du séjour des morts, ou l'abîme intérieur de l'enfer personnel et de l'angoisse.

Saint Pierre, encore, rend compte de cette espérance :

*"Même aux morts, la bonne nouvelle a été annoncée
afin que, jugés selon les hommes dans la chair,
ils vivent selon Dieu dans l'Esprit"* ¹¹.

Il n'y a donc plus de captifs :

"A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie".» ¹²

⁷C'est-à-dire, dans le langage de l'Orient, de ce que nous appelons "l'Immersion" ou "le Baptême du Seigneur".

⁸Michel EVDOKIMOV, *La lumière de l'Orient*,

⁹ (Matines du Samedi Saint).

¹⁰Michel EVDOKIMOV, *La lumière de l'Orient*,

¹¹1 Pe 4:6

¹² Michel EVDOKIMOV, *La lumière de l'Orient*,

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MÈRE de SHIMON

Esprit & Vie n°74 / janvier 2003 - 2e quinzaine, p. 40-41.

Dans cette année liturgique « marcienne » - nous sommes éclairés par saint Marc de dimanche en dimanche -, c'est la quatrième fois que nous goûtons à la saveur vigoureuse du second Évangile. Il est aussi dense que bref. Gardons-nous de nous arrêter comme on le fait parfois, assez vulgairement, à ne voir qu'une guérison rapide justifiée par le besoin d'une servante : Jésus aurait eu besoin de quelqu'un pour servir la soupe !

Voulez-vous que, en un premier temps, nous nous arrêtons à Job, la première lecture ?

La lecture, ligne à ligne, de ces versets nous aidera à entrer en compassion avec la belle-mère de Pierre et à travers elle avec tous les malades. Et au-delà, elle nous aidera à méditer sur la possible amertume de la condition humaine.

L'homme Job : un soldat soumis à la corvée, ne recevant pas sa solde, écrasé par le soleil du jour, ne trouvant pas la nuit un sommeil réparateur (pensons à la chanson du P. DUVAL : « Mon Dieu, pourquoi fis-tu la nuit si longue »), semblable à ces malades qui ne trouvent sur leur lit aucune position confortable, ne maîtrisant pas le cours de son existence, n'y voyant aucune amélioration possible. Quel écho possible à la voix de Job en notre temps ? On pense à l'expérience de la dépression nerveuse, ou encore à la « descente aux enfers » expérimentée par Thérèse de l'Enfant Jésus (par exemple quand « Les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, lui disent en se moquant d'elle : "Tu crois sortir un jour des brouillards qui t'environnent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant." ») En dehors même de la dépression nerveuse, ou de la nuit de la foi, l'épreuve de Job dit quelque chose à tout homme car c'est l'épreuve d'une vie dont l'homme perd la maîtrise.

Revenons à la belle-mère de Simon. Elle est au lit, fébrile. Presque rien... surtout quand on dispose d'antibiotiques !

Les choses sont cependant sérieuses, puisque, sans attendre, on parle de la malade à Jésus.

Il faut aussi noter deux fortes allusions, d'une part au péché, d'autre part à la résurrection.

Au péché car, dans l'Ancien Testament, la fièvre est l'un des châtiments promis par Dieu à son peuple infidèle :

« Si vous rejetez mes lois... rompant mon alliance, voici ce que moi je vous ferai, je vous assujettirai au tremblement, ainsi qu'à la consommation et à la fièvre qui usent les yeux et épuisent le souffle » (Lv 26, 15).

À la résurrection, à travers l'expression : « Il la fit lever », qui peut se traduire aussi

« Il la réveilla ». C'est l'un des verbes employés par les évangélistes pour rendre compte de la résurrection du Christ.

Il y a aussi ces détails singuliers : Marc fait lever la malade avant que la fièvre ne la quitte. Il emploie à deux reprises le geste de « prendre la main », à chaque fois dans un contexte de résurrection : à propos de la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5, 41) puis à propos de cet enfant épileptique qui était comme mort (Mc 9, 41). À travers l'événement singulier de la guérison de la belle-mère de Simon, le Christ nous est présenté comme faisant le bien.

Parmi les éléments de la « Bonne nouvelle » dont il est porteur, il ne faut pas occulter que la belle-mère de Simon va le servir. Elle est rendue à la santé pour être rendue au service. La vocation chrétienne est bel et bien d'être sauvé pour devenir serviteur, qu'il s'agisse de servir ses frères ou de servir en présence du Seigneur : le service cultuel.

Dans cette seule journée de Capharnaüm, Jésus passe partout en faisant le bien - dans la synagogue, à la maison, dans la ville, hors la ville - et en manifestant la puissance de guérison et de vie dont il est porteur.

La synagogue ou la maison, c'est l'espace religieux et l'espace profane : tout l'homme est concerné. Nous pouvons noter aussi que le Christ sort à l'écart dans un endroit désert. Non pour y demeurer, mais pour puiser, dans la rencontre avec son Père, la force de sa mission dans les villages voisins « afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ». C'est pour cela qu'il est sorti. Nous comprenons, au sens premier : que je suis sorti de Capharnaüm.

Mais à trois reprises dans le quatrième évangile, il fait allusion à sa « sortie ».

« C'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu : ce n'est pas de moi-même que je viens, mais c'est lui qui m'a envoyé » (Jn 8, 42) ;

« Sachant que le Père a tout remis entre ses mains, et que de Dieu il sort et vers Dieu il va » (Jn 13, 3) ;

« Le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez et que vous croyez que moi je suis sorti de Dieu :

je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde. De retour : je quitte le monde et je vais au Père » (Jn 16, 27-28 ; voir aussi Jn 17, 8).

Mc 1:29-31 : LA GUÉRISON DE LA BELLE-MERE de SHIMON

Ces citations constituent un éclairage très fort pour la sortie de Capharnaüm : revendication discrète ou explicite de sa filiation, et indication de sa mission : amener tous ceux qui seront touchés à revenir au Père, à rentrer avec lui dans le sein du Père. Pour nous aussi, il y a là une lumière et une joie. Tout ce que nous faisons pour le Seigneur, si petit et caché que ce soit aux yeux des hommes, prend un sens tout autre : nous contribuons au retour de notre monde à son Seigneur. Si nous percevons notre vie comme une conformation à celle du Christ, nos jours ne sont plus seulement des « journées de manœuvre » (je reviens à Job), ils ont valeur d'offrande et nous recevons notre récompense du Seigneur, selon ce que saint Paul écrit de sa mission auprès des Corinthiens. La réponse à Job n'est pas seulement fournie par la guérison de la belle-mère de Simon par Jésus, au sens où nous dirions : j'endure mais le Seigneur porte et guérit toutes mes douleurs, il va me faire du bien. La réponse est aussi donnée dans le « Partons » adressé aux disciples, conséquence logique du verset 17 : « Venez derrière moi ! Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

L'homme Job n'est-il pas la figure de l'homme qui souffre atrocement de ne pas maîtriser sa vie ?

C'est un douloureux moment de vérité quand, en dépit de toutes nos initiatives et efforts de volonté, les événements - une maladie, une faillite, un chef qui bloque une carrière, finalement la mort - nous font comprendre que nous ne sommes pas les maîtres. Très simplement la belle-mère de Simon a mesuré qu'il s'agissait seulement d'accueillir un bienfait, et de servir. De même, les apôtres, Jacques et Jean, Simon et André, puis Paul, doivent renoncer à leurs filets, aux moyens de la puissance, et « partager la faiblesse des plus faibles », pour recevoir, eux aussi, leur service et la grâce de devenir porteurs de la Parole et du salut qui sont dans le Christ.

Il en va de même de chaque chrétien, à qui Jésus veut dire : je ne t'appelle plus serviteur (ou esclave, ou mercenaire) mais ami, ma grâce te suffit, reçois ta vie comme une grâce, partage-la, et remets-la-moi. Alors elle te sera savoureuse, et tu parviendras à la douceur et à la paix.

Dans cet épisode, disait B XVI, apparaît symboliquement toute la mission de Jésus. Jésus, venant du Père, se rend dans la maison de l'humanité, sur notre terre, et trouve une humanité malade, malade de fièvre, de cette fièvre des idéologies, des idolâtries, de l'oubli de Dieu ».

ROME, Dimanche 5 février 2006